

possible l'usager de toutes servitudes techniques, réduire les manœuvres à un minimum, assurer une reproduction de qualité suffisante et adaptée à l'écoute au casque, posséder certaines caractéristiques :

- contrôle automatique de volume sonore à l'enregistrement ;
- garantie de corrections impeccables ;
- repérage extrêmement précis pour assurer les renvois et l'adjonction des oublis en fin de dictée.

PAR OU COMMENCER ?

Il faut choisir avec beaucoup de soin le ou les services où l'on introduira, en premier, la dictée mécanique. La logique conseille de commencer par les services ayant un gros volume de dictée et de frappe. Mieux vaut résister à la tentation de commencer par l'échelon chef d'entreprise ou directeur, même pour des raisons de prestige, car ce n'est pas lui qui assure le courrier ou les rapports. Sa collaboratrice immédiate est une secrétaire, qui l'aide à préparer ses décisions, mais ne fait pas de dactylographie.

En aucun cas, il ne faut imposer la machine à dicter dans un service. Il est préférable de chercher d'abord des volontaires, parmi les collaborateurs surchargés de travail, à qui l'on apporte ainsi une aide. Le succès de l'expérience déclenche alors une réaction en chaîne auprès des autres services. De toute façon, il faut s'adapter à chaque cas ; une extension trop systématique et trop brusque à la totalité d'une grande entreprise peut conduire à un échec cuisant.

Il ne faut pas non plus appliquer à la lettre les conclusions de l'étude des prix de revient, comme par exemple, congédier 30 % des dactylos sous prétexte que ce pourcentage correspond au temps récupéré sur le temps de dictée. Les machines à dicter doivent simplement s'intégrer en compensant les départs normaux de personnel ; libérer un certain nombre de dactylos pour en permettre l'affectation à d'autres postes, suivant leurs capacités.

Si on leur donne ainsi leur chance, on peut compter sur leur bonne volonté.

QUELS SONT LES ARGUMENTS POUR ET CONTRE ?

COTÉ DICTEURS

Les dicteurs ont souvent peur du micro. Face à lui, ils restent muets.

Il faut les laisser se familiariser avec la machine à dicter, l'emporter chez eux au besoin, pour s'essayer et même s'amuser ; leur rappeler qu'ils se servent sans cesse d'un micro, celui du téléphone, par lequel ils traitent souvent des affaires importantes alors qu'ils balbutient devant celui de la machine à dicter. D'autres dicteurs sont systématiquement opposés à l'introduction de la technique au bureau. Ce genre de résistance est déjà plus difficile à vaincre. Il faut essayer la persuasion et l'information, en leur prouvant qu'ils utilisent, toute la journée, des techniques bien plus complexes que la machine à dicter.

S'il s'agit de personnes âgées, hésitant à abandonner de vieilles habitudes, c'est aussi au vendeur ou à l'organisateur de les persuader d'essayer.